

Jean-Clément MARTIN, *Nouvelle histoire de la  
Révolution française*

Paris, Perrin, coll. Pour l'histoire, 2012

Paul Chopelin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13008>

DOI : 10.4000/ahrf.13008

ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 217-219

ISBN : 978290832789

ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Paul Chopelin, « Jean-Clément MARTIN, *Nouvelle histoire de la Révolution française* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 374 | octobre-décembre 2013, mis en ligne le 16 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13008> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13008>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Jean-Clément MARTIN, *Nouvelle histoire de la Révolution française*

Paris, Perrin, coll. Pour l'histoire, 2012

Paul Chopelin

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Clément MARTIN, *Nouvelle histoire de la Révolution française*, Paris, Perrin, coll. Pour l'histoire, 2012, 636 p. ISBN 978-2-262-02596-0, 27 €.

- 1 Après le tome 9 de l'histoire de France Belin (2009), voici paraître une nouvelle grande synthèse sur l'histoire de la Révolution française. En quoi se distingue cette *Nouvelle histoire de la Révolution française* ? Tout d'abord, par la grâce de son éditeur, Jean-Clément Martin a pu disposer d'un volume de pages conséquent pour développer son récit, en abordant notamment les déclinaisons régionales de la période révolutionnaire, une grande attention étant d'ailleurs accordée aux colonies. La taille du volume – plus de six cents pages – ne doit cependant pas effrayer : le texte est écrit dans une langue alerte – le présent est privilégié –, claire et précise, sans jargon inutile. Tout en contribuant à nourrir la réflexion des historiens universitaires, l'ouvrage pourra servir aussi bien à l'amateur curieux qu'à l'étudiant motivé. Il n'est en effet nul besoin de maîtriser au préalable une historiographie complexe, car l'auteur présente avec beaucoup de pédagogie, au fil des chapitres, tous les débats historiques auxquels la Révolution a donné lieu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux travaux les plus récents. Une bibliographie – essentiellement française, anglo-saxonne et italienne – en fin de chaque chapitre et une bibliographie générale en fin d'ouvrage indiquent les sources auxquelles l'auteur a puisé.
- 2 Obéissant à un découpage chronologique, l'ouvrage est structuré en quatre parties, correspondant aux « quatre révolutions » qu'aurait connues la France entre 1770 et 1800. La première partie (« La Révolution par le haut ») couvre la période 1770-1789. La situation française est tout d'abord replacée dans la perspective des révoltes et

révolutions de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe et dans les Amériques. Si Jean-Clément Martin récuse l'idée d'une « contamination » révolutionnaire de pays en pays, il évoque un climat politique et culturel d'ensemble, lié à la circulation de plus en plus intense des hommes et des idées au siècle des Lumières, permettant la remise en cause de certaines souverainetés au nom du bien commun. En France, tout se joue en 1770-1771 au moment de la « révolution Maupeou » dont l'échec témoigne non seulement de l'incapacité de l'État à se réformer, mais surtout à endiguer la contestation parlementaire de l'autoritarisme royal. La révolution par le haut s'avère rapidement impossible, les ministres de Louis XVI ne pouvant venir à bout ni de l'archaïsme du système fiscal, ni des tensions conjoncturelles au sein d'une société d'ordres à l'agonie.

- 3 La deuxième partie est intitulée « La dernière révolution » (1789-1792), allusion à la chronologie des révolutions atlantiques : non seulement la révolution française est la dernière en date, mais elle constitue une indéniable réussite, dans la mesure où les députés des États généraux parviennent en quelques mois à remplacer le système politique de la monarchie absolue par un régime constitutionnel. Tout en évoquant de façon nécessairement linéaire le déroulement des événements politiques de l'été 1789, Jean-Clément Martin nous invite à faire la part des héritages d'Ancien Régime et du nouvel imaginaire politique d'une nation en voie de « régénération ». La « dénivelation » de 1789 (François Furet) est ainsi interrogée, en soulignant la grande disparité de perception des événements, selon les individus, que ce soit à l'échelle provinciale, nationale ou internationale. L'année 1790 apparaît ainsi comme l'année des malentendus : la recherche parfois maladroite du compromis politique provoque aigreur et suspicion. L'auteur consacre d'ailleurs avec raison un chapitre entier au rôle fondamental des questions religieuses dans cette montée des antagonismes. La crise de l'été 1791, autour de la fuite du roi, conduit à « l'éclatement » de la nation.
- 4 Dans la partie suivante, vient le récit de « la deuxième révolution » de 1792-1794 – la troisième en réalité si l'on suit le plan général de l'ouvrage –, dont le sous-titre, « Révolution sociale, utopie communautaire ou État guerrier », dévoile la problématique. Le 10 août est présenté comme ce qu'il est, un coup de force de groupes militants, ce qui amène ensuite l'auteur à inscrire les massacres de septembre dans le cadre d'un jeu politique à double niveau, loin de certaines simplifications idéologiques souvent avancées dans l'historiographie « conservatrice » ou « progressiste ». Au moment où se mettent en place de nouvelles instances, à Paris comme en province, les rapports de force deviennent dès lors extrêmement mouvants. Ce qui explique certains décalages politiques, comme la concomitance de l'élimination des jacobins à Lyon avec celle des girondins à Paris. D'ailleurs, tout en expliquant la formation polémique des catégories politiques de « girondins », de « Vendéens » et de « fédéralistes », Jean-Clément Martin tient à rendre toute sa complexité à la guerre civile de 1793-1794, où l'appartenance politique n'est pas toujours facile à définir. La mise en œuvre du régime d'exception de l'an II fait l'objet d'une approche institutionnelle circonstancielle, insistant sur les hésitations et les adaptations locales. Le récit du moment Thermidor, dont les prodromes sont minutieusement étudiés au cours des chapitres précédents, pose bien les enjeux de la construction du mythe du « tyran Robespierre » par les adversaires de l'Incorruptible.
- 5 La dernière révolution, « la révolution confisquée », entre « révolutions de palais et coups d'État » (1794-1800), est évoquée dans une quatrième partie beaucoup plus

classique dans sa structure et son déroulement que les précédentes. La sortie de « la Terreur » et son cycle haine-vengeance font néanmoins l'objet de pages particulièrement stimulantes, permettant ensuite de saisir de façon très claire les ressorts des oppositions royaliste et jacobine au Directoire. En retour, les successions de mesures répressives et de coups de force électoraux empêchent toute stabilisation politique du pays. Comme dans les parties précédentes, l'attention portée à l'échelle régionale met en valeur les nouvelles formes de politisation, mais également la permanence de l'influence de certaines notabilités locales à travers le temps.

- 6 En dépit de son caractère éminemment sérieux, cette *Nouvelle histoire de la Révolution française* se lit comme un roman : non pas comme une fresque épique à la Max Gallo où lecteur et protagonistes sont guidés par la plume de l'auteur vers une destination assurée mais plutôt comme une enquête policière pleine de potentialités, laissant finalement le lecteur choisir entre plusieurs solutions. Les « emplois du temps » des acteurs ne coïncident pas toujours entre eux, conservant pour beaucoup leur part de mystère, tandis que chaque lieu visité et chaque témoignage recueilli offrent leur propre point de vue sur les déchirements d'une société révolutionnée. Une grande partie de l'intérêt pris à la lecture de cet ouvrage repose en effet sur la multiplicité des portraits d'hommes et de femmes de toutes conditions, dont les trajectoires fluctuantes permettent de souligner les incertitudes d'une époque, où aucun engagement n'est tracé à l'avance. Outre les différents jeux d'échelles proposés, l'une des autres originalités de l'ouvrage repose sur la mise en perspective de phénomènes souvent négligés, voire occultés par ailleurs, comme la question de la nature profonde des résistances religieuses à la Révolution ou le rôle des solidarités antérieures à 1789 dans la transgression de clivages partisans moins figés qu'ils n'y paraissent. Sans oublier, dans le sillage des précédents travaux de l'auteur, les surgissements sporadiques de formes de violence archaïques, qui témoignent de la radicalisation des affrontements politiques mais aussi militaires. Une violence mise volontairement ici sous une lumière crue, ce qui gênera forcément certains lecteurs, mais dont l'énoncé et l'analyse s'avèrent nécessaires pour réfuter le principe d'une intrinsèque brutalité révolutionnaire. Enfin, le dernier mérite de cet ouvrage, et non des moindres, est de rappeler l'importance des chronologies parallèles, renouant ainsi avec la réflexion d'Alphonse Aulard sur les temporalités dans sa trop injustement oubliée *Histoire politique de la Révolution française* (1901). Jean-Clément Martin montre bien que le temps politique du militant sans-culotte parisien n'est pas celui de la religieuse réfractaire ni celui du soldat du général Bonaparte. Chaque groupe possède ses propres lignes de fracture et son propre régime d'historicité du moment révolutionnaire.
- 7 « L'intention de ce livre n'est pas de livrer une lecture désespérante de l'histoire, prônant une démobilisation des esprits ou des actes, mais bien de contribuer à un déplacement des points de vue » explique Jean-Clément Martin dans son introduction. Il faut reconnaître que l'objectif de cette revigorante synthèse est parfaitement atteint : cette « nouvelle histoire » sera peut-être dépassée dans dix ans mais les cartes sont ici bel et bien rebattues, pour le plus grand profit de tous les historiens de la Révolution.